

V. LA VÉRITABLE CONNAISSANCE

Sur ceux qui s'imaginent posséder l'Esprit saint en eu de manière inconsciente, sans ressentir nullement son action, et sur ceux qui disent que sa gloire ne peut être aperçue durant la vie présente par aucun homme; démonstration par des citations concernant ce sujet. Et que nulle jalousie n'existe chez les saints, lorsque nous tentons de les égaler par toutes sortes d'efforts dans la vertu. Et de quelle manière on voit Dieu et que celui qui a atteint de telles limites, au point de le voir autant qu'il est possible, est initié, déjà dès ici-bas, même à la jouissance qui doit être donnée aux saints dans le futur. Et que, quoi que dise, fasse ou écrive un tel homme, ce n'est pas lui, mais l'Esprit saint qui parle en lui, qui dit cela et l'écrit; et celui qui méprise les paroles de cet homme, ou les détourne de leur sens, pèche et blasphème contre l'Esprit de Dieu qui agit efficacement et qui parle en lui.

Me voici encore une fois aux prises avec ceux qui disent avoir l'Esprit de Dieu de manière inconsciente et qui s'imaginent le posséder en eux depuis le saint baptême, qui sont persuadés d'avoir sans doute le trésor, mais sans reconnaître nullement son poids en eux : devant ceux qui admettent n'avoir absolument rien ressenti au baptême et qui supposent que c'est de manière inconsciente et insensible que le don de Dieu a habité depuis lors en eux et qu'il subsiste jusqu'à présent au dedans de leur âme; et ce n'est pas tout : devant ceux qui affirment n'en avoir jamais eu la sensation dans une contemplation et une révélation et qui ont reçu cela uniquement de la foi et du raisonnement et non de l'expérience, en le tenant en eux comme un effet des oracles divins qu'ils ont écoutés.

Pour commencer par leurs propres paroles, voici ce que disent ces savants qui se jugent eux-mêmes experts. «Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ – dit Paul –, vous avez revêtu le Christ. Eh bien, alors ! Est-ce que nous ne sommes pas baptisés nous aussi ? Si donc nous sommes baptisés, il est évident, comme dit l'Apôtre, que nous avons aussi revêtu le Christ.» Telle est donc, et de leur part, la première proposition avec démonstration.

Que dire à cela ? Ce n'est pas à nous mais à l'Esprit saint de leur répondre. Ce vêtement, dites-nous donc, vous, ce qu'il est : le Christ ? Oui, disent-ils. Le Christ, maintenant – pour parler comme un insensé avec des insensés –, est-il quelque chose ou n'est-il rien du tout ? Il est quelque chose; ils ne pourraient dire autrement, à moins d'avoir tout à fait perdu la tête. Donc, si vous admettez qu'il est quelque chose, alors, dites ce qu'il est ce premier, afin de vous apprendre à vous-mêmes à ne pas parler comme des incrédules mais comme des croyants. Qu'est donc alors le Christ, sinon Dieu véritable et devenu homme en toute vérité parfait. Puisque vous admettez cela, dites-nous encore pourquoi Dieu est devenu homme. En un mot, comme l'enseignent les divines Écritures et les événements passés eux-mêmes aussi bien que ceux de tous les jours, même si vous l'ignorez peut-être en faisant les sourds, c'est pour rendre l'homme dieu. Par quel moyen réalise-t-il cela ? Par la chair ou par la divinité ? Par la divinité, c'est évident, car il est dit : «La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie.» Si donc c'est par sa divinité qu'il divinisé en premier lieu la chair assumée par lui, nous aussi, il nous vivifie tous non par la chair corruptible mais par celle qui est divinisée, de sorte que jamais plus en aucune façon nous ne le reconnaissons comme homme mais comme Dieu unique, lui-même parfait en deux natures – car Dieu est, un –, le corruptible ayant été absorbé par l'incorruptible et le corps par l'incorporel, non pas anéanti cependant mais foncièrement transformé, tout en restant impossible à confondre, indiciblement mélangé et uni dans une fusion sans confusion à la divinité trinitaire, afin qu'un seul Dieu soit adoré dans le Père, le Fils et le saint Esprit, sans que la Trinité reçoive addition numérique du fait de l'incarnation ni possibilité de la part du corps.

Pourquoi est-ce que je dis cela ? C'est pour que toi, connaissant au départ ce dont tu as convenu d'après mes questions, tu ne dévies point, par ignorance, de la voie droite de la pensée; pour nous, ce ne serait qu'embarras et, je vais donc le rappeler ce qui a été dit en résumé, afin qu'il soit plus facile de saisir ce que j'ai à dire. Le Christ donc existe. Et qu'est-il ? Réellement Dieu véritable et homme partait en toute vérité, devenu homme, ce qu'il n'était pas auparavant, afin de rendre l'homme dieu, ce qu'il n'a jamais été; c'est par sa divinité qu'il nous a divinisés et qu'il nous fait dieux, bien sûr, et non par sa seule chair; elle n'est d'ailleurs pas séparable. Maintenant, attention : je t'interroge, réponds-moi avec intelligence. Si les baptisés revêtent le Christ, en quoi consiste ce vêtement qu'ils reçoivent ? C'est Dieu. Celui donc qui a revêtu Dieu ne reconnaîtra-t-il pas par l'intelligence et ne verra-t-il pas ce qu'il a revêtu ? Celui qui a le corps nu

sent quand il est habillé et, voit comment est son habit, et celui qui a l'âme nue, en revêtant Dieu, ne s'en rendra pas compte ? Si celui qui revêt Dieu ne sent pas ce qu'il a bien pu revêtir, il ne reste plus à conclure, d'après toi, que Dieu n'est absolument rien; car, s'il était quelque chose, ceux qui l'ont revêtu s'en rendraient compte. Mais si nous revêtons le néant, nous ne sentons rien non plus tandis que, si nous revêtons quelque chose de réel nous-mêmes ou avec le secours d'un autre, nous le sentons, et même fortement, si du moins nous avons les sens intacts; seuls les cadavres, quand on les vêt, ne sentent rien et je crains que ceux qui émettent cette opinion ne soient aussi des cadavres et vraiment nus en réalité. Et avec cela la question est résolue.

Ensuite, disent-t-ils, Paul ordonne : «N'éteignez pas l'Esprit.» Et en disant cela sans connaître la portée de cette parole, ils manifestent leur propre ignorance; car celui qui dit à un autre : «N'éteins pas la lampe,» ne lui parle pas du tout de celle qui est déjà éteinte, mais de celle qui est encore allumée et dont la lumière brille. Ici encore nous allons les prendre à partie.

Eh quoi ! est-ce que vous voyez le moins du monde en vous, vous autres, l'Esprit brûler et briller, comme il se doit ? Là-dessus non seulement ils ne répondent rien, mais ils changent aussitôt de visage et se retournent, gênés comme s'ils avaient entendu un blasphème; ensuite ils affectent d'interroger et prennent un air bonhomme pour répliquer sans aigreur : «Et qui aurait l'audace de dire qu'il l'a vu une fois, ou qu'il l'a jamais vu ? Halte-là ! Il est écrit : *Personne n'a jamais vu Dieu.*» Quel aveuglement ! Qui a dit cela ? Dis-le nous. «Le Fils unique, celui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous l'a fait connaître», dit-il. Tu dis vrai et la citation est vraie, mais contre ta propre cause. Si je le montre, moi, le même Fils de Dieu te dire que cela est possible, que diras-tu ? Car il dit : «Celui qui me voit voit mon Père.» Et cela ne se rapporte pas à la vision de la chair, mais à la révélation de la divinité. En effet, si nous concevions cette vision par rapport à l'aspect du corps, alors ceux qui l'ont crucifié et ont craché sur lui, ont vu aussi le Père; ainsi il n'y aurait aucune différence ou préférence entre incroyants et croyants, puisque tous également ont atteint et, évidemment, atteindront cette béatitude si désirée. Mais ce n'est pas cela, ce n'est pas possible, comme le montre justement le Christ de nouveau, en discutant avec les Juifs : «Si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père.»

A preuve qu'il est possible pour nous de voir Dieu, dans ta mesure où il est à la portée de l'homme de le voir, écoute le Christ, le Fils de Dieu, dire encore lui-même : «Bienheureux ceux qui ont le coeur pur, car ils verront Dieu.» Qu'as-tu donc à dire à cela ? Oh ! je le sais, celui qui se défie des biens qu'il a sous la main et ne fait aucun effort pour les saisir, se réfugiera dans le futur et fera cette réponse : «Oui, les coeurs purs verront réellement Dieu, mais c'est dans le siècle à venir, et non dans le présent, que cela se produira.» Pourquoi cela et comment, mon cher ? Si le Christ a dit que l'on voit Dieu au moyen de la pureté du coeur, à coup sûr, lorsque la pureté est acquise, la vision s'ensuit. D'ailleurs, si tu avais une fois purifié le tien, tu aurais su que la parole est véridique; mais c'est parce que tu n'as pas pris cela à coeur, parce que tu n'as pas cru à la vérité du fait, que tu us aussi négligé la purification et manqué la vision. Si, en effet, ici-bas est la pureté, ici-bas aussi sera la vision; mais si tu dis que la vision n'existe qu'après la mort, forcément tu placeras aussi la purification après la mort et ainsi il t'arrivera que jamais tu ne verras Dieu, puisque tu n'auras, après le trépas, aucune activité qui te permette de trouver la pureté. Mais que dit aussi le Seigneur ? «Celui qui m'aime gardera mes commandements; et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui.» Quand donc aura lieu sa manifestation ? Ici-bas, ou dans le siècle à venir ? évidemment, c'est ici-bas. Là où les commandements sont exactement gardés, là aussi sera la manifestation du Sauveur et, après la manifestation, la charité parfaite se présente en nous. Tant qu'il n'en est pas ainsi, nous ne pouvons ni croire en lui, ni l'aimer comme il faut, car il est écrit : «Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?» D'aucune façon.

Celui qui ne peut aimer, ne peut croire non plus, c'est évident. Écoute Paul qui le dit : «Restent ces trois : la foi, l'espérance, l'amour; mais la plus grande de toutes est l'amour.» Si donc la foi est liée à l'espérance et si l'espérance découle de la charité, celui qui n'a pas de charité ne possède pas d'espérance et celui qui est sans espérance est par le fait même sans foi. Comment en effet, si les causes de la charité n'existent pas, serait-il possible qu'elle existe elle-même ? De même que, sans fondations, le toit d'une maison ne tient pas, de même non plus, sans la foi et l'espérance ferme, l'amour de Dieu ne peut se trouver dans l'âme de l'homme; et celui qui n'a pas la charité ne retire aucun avantage des autres vertus, ni ne pourra, sans effet en retirer; tel est le vrai sens du témoignage de Paul : Écoute ce qu'il dit encore de la vision de Dieu dès ici-bas : «Maintenant je vois dans un miroir et obscurément, mais alors (je verrai) face à face» et encore : «Maintenant je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.» Mais

celui-là, dit notre adversaire, c'était. Paul ! Eh bien ! Paul n'était-il pas à tous égards un homme, avec les mêmes passions que nous, notre compagnon de servitude ? «Qui donc est l'égal de Paul, orgueilleux et présomptueux. que tu es, – me dit l'autre – de vouloir mettre Paul au niveau des hommes comme nous ?» Ce n'est pas nous qui leur répondons; Paul lui-même proclame de sa grande voix : «Le Christ est venu» écoutez ! «pour sauver les pécheurs dont je suis le premier.» Le premier des pécheurs sauvés, c'est donc lui; deviens, toi, le second, deviens le troisième, deviens le dixième; comme des milliers, des millions même, si tu veux, partage le sentiment de Paul et compte-toi avec Paul. C'est alors que tu honoreras Paul de la manière qu'il a dite : «Devenez mes imitateurs, comme je le suis du Christ;» et encore : «Je voulais que tous soient comme moi.»

Par conséquent, si tu veux louer Paul ou l'honorer, imite-le; tel il est, tel deviens, toi aussi, par la foi et alors tu l'honoreras véritablement et lui l'admettra et te considérera comme sa propre gloire et comme la couronne dont il s'enorgueillit, du fait que c'est en croyant à ses paroles et en le suivant que tu es devenu son imitateur et tel, toi-même, qu'il était. Mais, si tu dis que c'est un déshonneur pour Paul qu'un autre devienne son égal et que c'est pour cela que tu dédaignes et négliges ton salut, sache qu'il te repoussera encore davantage pour ce faux raisonnement et qu'il aura horreur de toi à cause de cela. Veux-tu que je te montre, au contraire, que la meilleure façon de l'honorer, de le réjouir et de le glorifier davantage, c'est d'arriver à devenir plus grand que lui et plus proche de Dieu ? Écoute comme il l'établit lui-même en disant : «Je souhaiterais d'être moi-même anathème, loin du Christ, pour mes frères, mes parents selon la chair.» Lui est parfaitement disposé à être séparé du Christ pour que tu sois sauvé, et tu dis qu'il s'estimera déshonoré, si j'ai la volonté et si je m'efforce de devenir comme lui, moi aussi ? Non, frère, il n'y a pas de jalousie chez les saints de Dieu; chez eux, point de désir ni d'appétit de préséance ou de gloire supérieure. Pour eux et pour tous ceux qui, de génération en génération, se sont avérés les amis et les prophètes de Dieu, il n'y a qu'un rang de préséance, qu'une place privilégiée, une seule gloire, jouissance et volupté, c'est de voir Dieu; et ceux qui le voient se trouvent débarrassés de toute inquiétude. En effet, ils ne peuvent plus jeter les yeux sur un objet de cette vie ni sur aucun autre homme, ni se tourner, ou simplement diriger leur pensée, vers quoi que ce soit d'étranger; leur intelligence est affranchie de la relativité. C'est pourquoi ils demeurent immuables pour les siècles et incapables de revenir au mal.

Mais je vais t'interroger; de ton côté réponds-moi avec intelligence. Ceux qui ont écrit sur le sujet, d'où le savent-ils et celui qui écrit maintenant, et où le sait-il ? Dis-le, toi, si tu ne veux pas que je te donne encore l'impression de parler par vaine gloire : de qui sont ces paroles? Réfléchis à tête reposée et sûrement tu te feras une opinion et tu m'éviteras des questions. Elles sont d'un homme, bien sûr, dis-tu. Hélas ! Toi non plus, avec ce que tu entends, tu n'arrives pas à la vision; tu restes à entendre et tu ne vois absolument rien. Tu dis que ces paroles sont d'un homme ? Si elles sont d'un homme, tu peux dire aussi tout au moins de quel genre d'homme, puisque l'homme est impuissant à connaître ou à exprimer non seulement les raisonnements et les dispositions d'un homme, mais même les impulsions ou les états d'un animal ou une condition intérieure d'âme; «car personne ne connaît ce qui se passe dans l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme habitant en lui.» Or, si des dispositions et des impulsions d'homme ou d'animaux sans raison ne sont bien connues par l'homme qu'avec difficulté, les choses de Dieu, à savoir la mutation et l'état – pour ne rien dire en ce moment du pouvoir efficace survenus dans les saints par suite de sa contemplation, d'où et comment quelqu'un peut-il les connaître ? D'autre part, si ces paroles sont d'un homme, les concepts évidemment aussi. Mais dans ce domaine les concepts ne doivent pas être nommés concepts, mais contemplation des réalités véritables, car c'est d'après leur contemplation que nous parlons; il faut plutôt désigner ces paroles comme un récit des choses vues, tandis que le terme concept vaut d'être appliqué à une pensée que fait naître l'intelligence au sujet d'un acte ou d'une intention sans existence réelle, comme par exemple de faire une chose, bonne ou mauvaise, que nous n'avons pas encore réalisée et qui du concept passe en action, de sorte que le concept est principe de l'action que nous allons réaliser, comme dans le cas : En premier lieu (Dieu) conçoit l'idée des puissances angéliques et célestes et sa conception était oeuvre.»

Remarque d'ailleurs que ce n'est pas autour de faits inexistantes ou inapparents, mais des événements déjà survenus et prêts encore à se produire, que tournent toutes nos paroles; tout l'exposé qui les concerne provient davantage de leur vision et de leur contemplation. C'est une loi absolue que tout homme faisant un exposé sur une chose, mettons, par exemple, une maison, une ville, ou quelque palais avec son ordonnance et son état, ou encore quelque théâtre avec ce qui s'y passe, doit au préalable avoir vu et appris à fond leur contenu; ce n'est qu'ensuite qu'il

parle avec vraisemblance et bon sens de ce qu'il veut traiter. Car, s'il n'a pas vu auparavant, que pourrait-il dire de son propre cru ? Quelle conception relative à la chose qu'il n'a encore jamais vue tirera-t-il d'ailleurs pour son récit ? Quelle idée, dis-le moi, ou spontanée ou notion acquise, et quelle réflexion, aperçu, trait de lumière et syllogisme, trouvera-t-il à propos pour traiter de ce qu'il ignore ? Parler de ce qu'on ignore ou de ce qu'on n'a pas vu est certainement contraire à la raison et à une bonne éducation. Donc, si personne ne peut rien dire ou décrire à propos des choses visibles et terrestres, à moins d'être en fait témoin oculaire, comment quelqu'un aura-t-il la force de parler et de faire un exposé, frères, sur Dieu, les choses divines et même les saints et les serviteurs de Dieu, de dire ce qu'est le lien total qu'ils ont contracté avec Dieu et ce qu'est la vision de Dieu qui survient indiciblement en eux ? C'est celle-ci qui produit intelligiblement dans leur cœur un pouvoir inexprimable, bien que la parole humaine ne nous permette pas d'en dire davantage, à moins d'être d'abord illuminée par la lumière de connaissance, conformément à la teneur du précepte.

Mais, lorsque tu entends l'expression «lumière de connaissance» – afin que nous t'apportions la lumière en tout point –, ne vois pas là-dessous uniquement une connaissance des choses dites, à l'exclusion d'une lumière. Car (le prophète) n'a pas dit «récit» ou «parole de lumière,» mais «lumière de connaissance» et «de connaissance lumière,» parce que c'est la lumière évidemment qui introduit en nous la connaissance; en effet, il n'y a pas d'autre moyen de connaître Dieu, sinon par la contemplation de la lumière qui émane de lui. Dans le cas d'un exposé à propos d'une personne ou d'une ville, fait devant un auditoire, celui qui parle dit ce qu'il a vu et revu, et les auditeurs, faute d'avoir vu la personne ou la ville dont ils entendent parler, sont incapables, par l'oreille seule, de connaître, comme celui qui a vu et qui raconte, ce qui concerne cette personne ou cette ville. De la même manière, au sujet de la Jérusalem d'en-haut et du Dieu invisible qui y habite, au sujet de la gloire inabordable de son visage, de l'efficacité et de la force de son très saint Esprit, autrement dit de sa lumière, personne ne peut en parler, s'il ne voit pas d'abord la lumière elle-même avec les yeux de l'âme et ne connaît pas de façon exacte en lui-même ses illuminations et ses pouvoirs efficaces. Mais lorsque, à l'occasion, il entend aussi par l'intermédiaire des saintes Écritures parler par elles ceux qui ont vu Dieu, c'est par l'Esprit qu'il reçoit cet enseignement et rien d'autre; d'où il ne peut non plus affirmer : «Je suis venu à la connaissance de Dieu uniquement entendant cette lecture.» Celui qu'il n'a pas vu, comment est-il admissible qu'il le connaisse ? En effet, si la vue seule ne rend pas parfaite en nous la connaissance de l'objet que nous voyons, nous, les hommes, comment l'audition toute seule produirait-elle pour nous la connaissance de Dieu ? Dieu est lumière et sa vue est comme une lumière; c'est donc à la vue de la lumière que nous connaissons pour la première fois que Dieu est, de même qu'au sujet de l'homme il y a d'abord un oui-dire à son propos, puis une vision, et en le voyant on connaît que c'est lui l'homme dont on entendait parler. Et la portée de l'affirmation ne s'arrête pas encore là : quoi que l'on ait entendu dire en effet sur un homme, lorsqu'on le voit en personne, on ne peut, uniquement d'après ce que l'on a entendu, le connaître exactement ni avoir la certitude que c'est celui dont on a entendu parler; l'âme est partagée par le doute; on interroge la personne elle-même ou quelqu'un qui la connaît et c'est alors que l'on apprend sûrement de qui il s'agit.

Ainsi se passent aussi les choses avec le Dieu invisible, sans aucune différence. Lorsque quelqu'un le contemple à découvert, il voit une lumière; il s'étonne de voir, mais qui est l'être apparu, il ne le sait pas immédiatement et n'ose pas non plus le lui demander. Et comment le ferait-il, alors qu'il ne peut même lever les yeux vers lui et voir combien il est grand ? Il se contente de regarder avec grande crainte et tremblement, comme à ses pieds, sachant que c'est simplement quelqu'un qui est apparu devant lui. S'il a à sa disposition celui qui lui avait expliqué cela d'avance, pour avoir connu Dieu le premier, il va le trouver et lui dit : «J'ai vu.» Il lui dit : «Qu'est-ce que tu as vu, mon fils ?» – «Une lumière, père, douce, douce, tellement que je n'ai pas la pensée assez forte, père, pour te dire combien.» Et pendant qu'il parle ainsi, son cœur bondit et palpite et s'enflamme aussitôt du désir de celui qu'il a vu. Puis il se remet à parler avec force larmes brûlantes : «Cette lumière, père, m'est apparue. L'édifice de ma cellule s'est évanoui aussitôt et le monde a disparu, fuyant, je pense, devant sa face; et je suis resté seul, moi, en compagnie de la seule lumière. Je ne sais, père, si mon corps était aussi là alors; si j'en suis sorti, je l'ignore, mais sur le moment je ne savais pas que je suis chargé et vêtu d'un corps. Il y avait en moi une joie ineffable, qui est encore avec moi maintenant, un amour et un désir véhéments, au point que des flots de larmes s'échappaient de moi comme des ruisseaux, comme tu peux le voir encore en ce moment.» Il lui répond alors : «Mon fils, c'est Lui.» A ces mots, il le voit de nouveau et petit à petit il est purifié complètement; purifié, il prend de l'assurance, il interroge celui qu'il

voit et lui dit : «Mon Dieu, est-ce toi ?» Il répond et dit : «Oui, c'est moi, Dieu, celui qui s'est fait homme pour toi; et voici que je t'ai fait, comme tu vois, et que je te ferai dieu.»

Quand il a donc persévéré dans l'affliction, les pleurs, les prosternations et l'humilité, il commence peu à peu à connaître les choses de Dieu; c'est quand il en est venu là qu'il apprend «sa sainte volonté, tout agréable et parfaite». Mais s'il ne l'a pas vu, pour le dire encore une fois, il ne peut non plus le connaître; et s'il ne l'a pas connu, comment pourra-t-il connaître sa sainte volonté. Si cela est impossible avec les hommes, à combien plus forte raison avec Dieu. Donc, en progressant et en devenant de plus en plus intime avec Dieu, d'après ce que Dieu fait à son égard, il connaît aussi ce qu'il a fait avec tous les saints antérieurs et tout ce qu'il va faire avec les saints à venir. Et au sujet des couronnes et des récompenses futures il est instruit par Dieu lui-même qui l'initie, en ce sens qu'il devine qu'elles transcendent l'intelligence, la parole et la pensée; mais, de plus, il conçoit clairement aussi en quel état il sera lui-même après la résurrection ainsi que tous ses compagnons, mais il ne reçoit pas cela présentement, bien que certains aient pensé à tort que nous l'affirmons. Car, si nous posons en principe que nous recevons le tout ici-bas, il s'ensuit d'après eux que nous nions la résurrection elle-même, le jugement aussi bien que la rétribution, et que nous rejetons délibérément l'espérance des biens à venir. Or, loin de penser nous-mêmes ou de dire rien de tel, nous jetons au contraire résolument l'anathème à ceux qui le disent. Nous professons donc et nous disons que, pour le présent, dons une certaine mesure, nous recevons dès ici-bas les gages de tous les biens; le tout, nous espérons le recevoir après la mort, selon l'Écriture : «Maintenant – est-il dit – je connais en partie; mais quand sera venu le tout, ce qui est partiel prendra fin.» Et ailleurs : «Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu et il n'a pas encore été manifesté ce que nous serons; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui.»

Et pour passer ici au discours par question et réponse, faisons comme si nous interrogeons celui qui a dit cela : «D'où sais-tu, ami bien-aimé du Christ, que tu seras semblable à lui ? Dis-le nous, d'où le sais-tu ?» – «Par l'Esprit qu'il nous a donné,» dit-il, «c'est par lui que nous connaissons que nous sommes enfants de Dieu et que Dieu lui-même est en nous : voilà ce qu'il m'a dit lui-même d'une voix mystérieuse.» Mais revenons au sujet.

Nous avons dit précédemment qu'il est juste d'employer le nom de concept, lorsque dans notre intelligence naît une parole concernant un objet bon ou mauvais, comme par exemple : «Je vais acquérir quelque chose ou faire du bien ou du mal à quelqu'un.» Mais c'est «récit» et non «concept» qui convient, quand on porte d'événement déjà accomplis ou de choses vues. Ensuite nous avons dit encore ceci : si l'on n'a pas vu les objets, ville, théâtre ou homme, comment peut-on en parler et décrire leur aspect, leur forme ou leur position ? Si malgré cela quelqu'un se met à parler, ses auditeurs l'appelleront avec raison diseur de fables. Ainsi ceux qui parlent du jour du Seigneur et de son glorieux et redoutable avènement, c'est-à-dire les prophètes et les apôtres, en disant (qu'il viendra) comme un voleur pendant la nuit et comme la douleur pour celle qui enfante, ou qu'il se révèle dans le feu, d'où l'ont-ils appris pour le dire ? De toute façon, en effet, ou bien ils l'ont entendu de quelqu'un, ou bien ils ont été témoins oculaires de ce jour. Car, s'ils n'ont pas vu une chose et s'ils n'ont pas non plus entendu un autre en parler, comment en ont-ils parlé ? Admettons qu'ils l'ont entendu dire : dis moi par qui; pour le moment, en effet, je ne dis pas encore qu'ils ont vu eux-mêmes, puis qu'ils ont parlé, mais seulement qu'ils ont entendu. Dis-moi donc, si tu le suis : d'où tiennent-ils cela ? Et si tu ne sais que dire, écoute et sache qu'ils tiennent cela du saint Esprit, comme le Seigneur lui-même le leur disait : «Quand viendra le consolateur, l'Esprit saint que le Père envoie en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.» Et les choses que le Christ ne leur a point dites, c'est l'Esprit saint qui, en descendant sur les apôtres, les leur a enseignées et dites; le même (évangéliste) l'affirme : «J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter pour le moment. Quand celui-là, l'Esprit de vérité, viendra, il vous conduira à toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, car il recevra de ce qui est à moi et il vous l'annoncera.» Tu sais maintenant d'où provient l'enseignement de ceux qui ont écrit au sujet de ce jour, de la manifestation du Seigneur et du sort réservé à l'avenir aux justes et aux pécheurs. Et de même pour tout le reste que nous ne voyons pas, eux, illuminés par l'Esprit, l'ont vu en même temps qu'ils l'ont écrit.

Mais j'interroge; réponds-moi : «Qu'est-ce que le saint Esprit ?» «Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu, suivant la profession de foi.» Tu vois, tu dis toi-même qu'il est Dieu, conformément au dogme de l'Église. Donc, e11 disant et pensant qu'il est vrai Dieu procédant du vrai Dieu, Lu

établis que ceux qui ont le saint Esprit ont, selon la profession de foi, Dieu qui reste toujours avec eux, comme le Christ l'a dit aux apôtres : «Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements; et moi je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure avec vous pour toujours.» Voilà donc que tu as appris qu'il reste dans la demeure pour des siècles sans fin; car dire «afin qu'il demeure avec vous pour toujours» signifie le fait d'être avec eux perpétuellement et sans fin, d'être inséparable d'eux aussi bien dans le temps présent que dans le siècle futur. Et, à preuve que les divins apôtres et tous ceux qui ont mérité de recevoir le saint Esprit le voyaient, écoute la suite : «L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas, tandis que vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous.» Et pour savoir que ceux qui aiment le Christ et gardent ses commandements le voient aussi, écoute le Seigneur lui-même dire : «Celui qui a mes commandements et les observe, c'est celui-là qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui.»

Que tous les chrétiens le sachent donc : le Christ ne ment pas, il est Dieu véritable; à ceux qui font preuve d'amour envers lui par l'observation des commandements, selon la profession de foi, il se manifeste, ainsi qu'il l'a dit lui-même; par sa manifestation il leur donne l'Esprit saint en personne et ensuite, par l'Esprit saint, lui-même et le Père demeurent inséparablement avec eux. Tels qu'ils sont, ils ne disent rien de leur propre fonds, et celui qui prétend le contraire affirme équivalamment qu'un homme peut savoir ce qui est propre à l'homme et que les hommes peuvent savoir de la même manière ce qui est propre à Dieu; et sinon, il traite en somme de menteurs et de diseurs de fables ceux qui parlent par l'Esprit saint, en disant qu'ils ne sont pas enseignés par lui, mais qu'ils enseignent aux autres, en vertu de leurs propres raisonnements, des choses qu'ils n'ont ni vues ni entendues. Au contraire il faut savoir que, si ces derniers se prononcent en accord avec les pères d'autrefois porteurs de Dieu, il est évident qu'ils parlent à leur tour dans le même Esprit; et ceux qui ne les croient pas ou même les accusent, pèchent contre celui qui parle par eux.

Tu as donc appris, mon cher, que le royaume des cieux est intérieur à toi, si tu le veux, et que tous biens éternels sont dans tes mains. Empresse-toi donc de voir, de saisir et d'obtenir en toi les biens tenus en réserve et prends garde en t'imaginant les posséder de ne pas être privé de tout; gémis, prosterne-toi; comme l'aveugle autrefois, dis maintenant toi aussi : «Aie pitié de moi, Fils de Dieu, et ouvre-moi les yeux de l'âme, afin que je voie la lumière du monde que tu es Dieu, et que je devienne moi aussi fils du jour divin; ne me laisse pas, comme indigne, étranger à ta divinité, ô bon. Manifeste-toi toi-même à moi, Seigneur, afin que je sache que tu m'as aimé pour avoir gardé, Maître, tes divins commandements. Envoie le Consolateur, ô clément, sur moi aussi, afin qu'il m'enseigne lui-même ce qui le concerne et ce qui est tien, ô Dieu de l'univers. Fais briller sur moi la lumière véritable, ô miséricordieux, afin que je voie ta gloire, celle que tu avais avant que le monde fût, auprès de ton Père. Reste, comme tu l'as dit, en moi aussi, afin que je devienne à mon tour digne de rester en toi et que sciemment j'entre alors en toi et que sciemment je te possède en moi. Daigne, ô invisible, prendre forme en moi, afin qu'en voyant ta beauté inaccessible, je porte ton image, ô céleste, et que j'oublie toutes les choses visibles. Donne-moi la gloire que t'a donnée, à miséricordieux, le Père, afin que, semblable à toi comme tous tes serviteurs, je devienne dieu selon la grâce et que je sois avec toi continuellement, maintenant et toujours et pour les siècles sans fin. Amen.

Oui, mon frère bien-aimé, crois et sois persuadé qu'il en est ainsi et que telle est notre foi. C'est en cela que consiste – crois-le, frère – de renaître, d'être rénové et de vivre dans le Christ. N'entends-tu pas Basile le Grand dire dans son exhortation pour la fête des Lumières : «Ne désires-tu pas, homme, le voir devenir jeune, de vieux que tu es ?» et Paul : «Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle; le passé est révolu, voyez, tout est devenu nouveau.» Qu'entend-il par *tout* ? Ois-le moi, dis-le ! Est-ce le ciel qui a changé, ou la terre ? Alors, c'est le soleil, ou les astres ou la mer ou quelque chose de visible, qui est devenu nouveau tout récemment ? Non, tu ne peux pas le dire, car c'est pour nous et à cause de nous qu'il a dit cela. Nous étions morts et nous revenons à la vie; corruptibles, et nous passons à l'incorruptibilité, mortels et nous sommes transportés dans l'immortalité, terrestres et nous devenons célestes; charnels nés de la chair et nous devenons spirituels, engendrés et créés à nouveau par l'Esprit saint.

Voilà donc ce qu'est la nouvelle création dans le Christ, frères. Voilà ce qui s'accomplit et se réalise chaque jour chez les fidèles et élus véritables; et, communiant à tous ces biens partiellement, comme nous l'avons dit, souvent tant qu'ils sont dans le corps, ils le font de manière consciente; de plus, ils espèrent aussi les recevoir en héritage après la mort en toute

plénitude et certitude c'est-à-dire en entrant pleinement dans la plénitude de biens auxquels ils ont eu part à présent. En effet si l'on nous enseigne sans cesse que nous mangeons et buvons le Christ, que nous le revêtons, que nous le voyons et qu'en retour il nous voit : si encore, nous savons que nous le possédons en nous et que nous, de notre côté, nous demeurons en lui, en sorte qu'il est en nous à demeure et que nous sommes de notre côté à demeure en lui c'est-à-dire qu'il devient notre habitation comme nous de notre côté nous devenons la sienne : si, en outre, nous devenons ses enfants et lui notre père, s'il est la lumière qui brille dans les ténèbres et si nous disons que nous le voyons selon la parole : «Le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière,» tout cela donc et le reste, comme il a été montré, à savoir ce que les divines Écritures déclarent par leur enseignement se produire en nous dans le temps actuel de la vie présente, s'il nous arrivait de dire que cela ne se produit nullement en nous, ou que cela se produit bien, mais de manière mystérieuse et insensible, sans que nous en sachions rien, en quoi sommes-nous différents de cadavres ?

Oh non ! ne nous laissons pas aller nous-mêmes à l'incrédulité jusqu'à descendre dans un abîme de perdition; et même si jusqu'ici vous n'avez pas eu l'espoir d'acquérir le sentiment de pareils biens et que, pour cela, vous n'avez rien demandé, à présent du moins, après avoir tout d'abord cru à la réalité de ces biens et à leur conformité avec les divines Écritures, si vous les parcourez; évidemment en entier, soyez pleinement assurés que dès ici-bas, consciemment, nous est donnée à nous, les fidèles, le sceau du saint Esprit. Ayant cru, courez alors pour atteindre le but; lutez, mais non en battant l'air; de plus, «demandez et on vous donnera, frappez et l'on vous ouvrira.», soit ici-bas~ soit dans le siècle à venir. Pour le moment, apprenez l'enseignement, faites pénitence, soumettez-vous, jeûnez, pleurez, priez; ainsi, par ces pratiques et autres semblables, courez, lutez, poursuivez, cherchez, frappez à la porte, demandez, sans jamais tourner la tête ailleurs jusqu'à ce que vous ayez saisi, pris et reçu, jusqu'à ce qu'on ouvre et que vous entriez, jusqu'à ce que, dans chambre nuptiale, vous contempriez l'époux, jusqu'à ce que vous entendiez : «Bien, serviteur bon et fidèle : tu as été fidèle pour de petites choses, je vais t'établir sur beaucoup» jusqu'à ce que vous deveniez fils du jour et fils de la lumière. Mais gardez-vous bien, avant d'avoir vu cela, avant de l'avoir reçu et éprouvé, de croire en égarant vous-mêmes votre esprit et votre raison, que vous êtes quelque chose, alors que vous n'êtes rien : de vous imaginer comme si vous aviez perdu toute conscience, que vous êtes vous-mêmes spirituels avant d'avoir reçu le saint Esprit : en conséquence, de vous presser inconsidérément pour recevoir les aveux d'autrui, d'accéder à la charge d'higoumène et à d'autres, d'oser accepter sans crainte la prêtrise, de vous mettre impudemment en avant par mille intrigues pour des métropoles et des évêchés, afin de paître le troupeau du Christ. Au contraire, portez votre attention, je vous en prie, sur vous-mêmes, cultivant les pensées d'en-haut, cherchant les choses d'en-haut, désirant les choses d'en-haut, sans vous soucier d'aucun bien de la terre, tant que vous n'avez pas reçu ceux-là.

Oui, méprisons toutes les choses visibles, j'en supplie votre charité; rejetons tout ce qui est humain, détestons toute passion nuisible, afin d'obtenir les biens d'ici-bas comme les biens futures, dans le Christ Jésus notre Seigneur à qui reviennent toute gloire, honneur et adoration avec le Père sans commencement et l'Esprit très saint, bon et vivifiant, lumière unique trois fois sainte, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.